

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

27^e ANNÉE

N^o 6

MARS 1884

ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC.

La Société Scientifique du spiritisme convie tous les amis de la cause et nos F. E. C. à se rendre le dimanche, 30 mars, à 2 heures précises de l'après-midi, au cimetière du Père-Lachaise, pour célébrer l'anniversaire du dégagement corporel d'Allan-Kardec et celui de sa Compagne.

Divers chefs de groupes, MM. Tarley, Pichery, Poulain, Darraud, Bercot, au nom de plusieurs groupes et nombre de frères en croyance, employés et ouvriers, retenus dans la semaine par leurs occupations, avaient demandé bien des fois, et demandent aujourd'hui que l'anniversaire soit reporté au dimanche le plus rapproché du 31, seul moyen pour eux d'y assister avec leur famille ; cette demande paraît juste, d'autant plus que cette année le dimanche tombe le 30 mars et que, ce jour-là, chacun a sa liberté d'action.

Nos frères n'en conservent pas moins leur libre arbitre que nul n'a l'intention d'entraver.

Le 30 mars, à 6 heures très précises du soir, repas chez M. Richard, 137, galerie de Valois, Palais-Royal.

Après ce repas, réunion, 5, rue des Petits-Champs, à 8 h. 1/2 ; poésies, chants, concert dans notre salle de séances.

Prière aux chefs de groupe de prendre le nom des personnes qui désirent assister à ce repas et de bien vouloir nous transmettre les listes avant le 30 mars.

AVIS : Les anciens abonnés à la *Revue Spirite*, servis d'office, devront nous envoyer le montant de la Revue en un mandat-poste. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

LE SPIRITISME ET LE MIRACLE

RÉPONSE à M. GRESLEZ (*Suite*).

Voir le n° précédent, 1^{er} mars 1884, page 145.

III

M. Greslez ne s'est-il pas rendu compte de l'incompatibilité qui existe entre la science moderne et le miracle, ou bien, troublé de son isolement, ne sait-il plus à quel saint se vouer ? Toujours est-il qu'il essaie de se recommander du nom d'un homme de science justement aimé des spirites et estimé de tout le monde. Il croit pouvoir invoquer à l'appui de sa thèse miraculiste l'un des ouvrages de M. Flammarion. Et quel ouvrage choisit-il ? justement le beau livre de l'éminent astronome, intitulé « *Dieu dans la Nature* », dont le titre seul exclut l'idée miraculiste. Car si Dieu est *immanent* dans la nature, il n'a pas besoin du miracle pour intervenir dans l'ordre naturel. Il est lui-même cet ordre comme âme du monde ou comme unité universelle et synthèse de tout ce qui est, de sorte que les phénomènes cosmiques et naturels ne sont jamais que les manifestations objectives de sa volonté qui se confond dès lors avec les lois dont le concours est son œuvre et constitue l'harmonie des choses. Le miracle, considéré comme une dérogation à l'ordre universel, implique ainsi une contradiction insoutenable. Comprend-on Dieu violant lui-même, par une volonté arbitraire, l'ordre dont il est, comme principe de vie et comme *loi des lois*, la cause permanente et la raison suprême !

Cette explication nous appartient et nous ne savons si M. Flammarion l'accepterait. Mais nous acceptons, nous, fort bien la théosophie de son beau livre, telle qu'elle se trouve résumée dans ce court passage qui expose avec beaucoup d'élégance, une bonne partie de notre propre conception :

« L'ordre universel, dit M. Flammarion, qui règne dans la nature, l'intelligence révélée dans la construction de chaque être, la sagesse répandue sur l'ensemble comme la lumière de l'aurore, et surtout l'unité du plan général, régie par la loi harmonieuse de la perfectibilité incessante, nous représente désormais la toute puissance divine comme le soutien invisible de la nature, comme sa loi organisatrice, comme la force essentielle de laquelle toutes les forces physiques dérivent et dont elles sont autant de manifestations particulières. On peut donc regarder Dieu comme *une pensée*

immanente, résidant inattaquable dans l'essence même des choses, soutenant et organisant elle-même les plus humbles créatures comme les plus vastes systèmes de soleils, car les lois de la nature ne seraient plus en dehors de cette pensée ; elles n'en seraient que *l'expression éternelle*. (1). »

Si M. Greslez trouve le moyen de faire entrer le miracle dans une telle conception de Dieu, il pourra espérer rallier M. Flammarion à sa cause. Jusque là il fera bien de rechercher d'autres cautions.

IV.

Écoutons encore M. Greslez.

« Les négateurs du miracle, nous dit-il, et autres athées et matérialistes, ont beau dire ou beau faire ; ils pourront peut-être effacer le mot, mais malgré leur opposition insensée, — il y a bien *« insensée »* ! — la chose restera debout, éclatante et victorieuse. »

Nous ne sommes ni athée ni matérialiste ; néanmoins, au risque de passer pour *insensé* aux yeux de M. Greslez, nous nions absolument le Dieu du miracle et le miracle lui-même. Nous tenons qu'il n'y a jamais eu de miracle, qu'il n'y en aura jamais, qu'il ne peut pas y en avoir ; que tous les faits donnés comme miraculeux sont mensongers ou fabuleux et symboliques ; qu'aucun phénomène ne s'est jamais produit en opposition avec les lois cosmiques et naturelles, qui sont aussi celles d'une raison éternelle, universelle, immanente dans tous les rapports. Mais nous comprenons bien que le miracle ait encore ses partisans. Il suffirait déjà de l'éducation donnée à tous par le catéchisme pour le maintenir dans les esprits. Longtemps les masses n'en ont pas eu d'autre. Et cela valait encore mieux que rien, comme on commence à s'en apercevoir en voyant la *« moralité »* publique s'affaïsser sous les ruines d'une religion qui tombe, — situation déplorable sans-doute, mais inévitable et qui ne fera que s'accroître davantage jusqu'à ce que la nouvelle conception, qui commence à se révéler au monde, ait pu pénétrer les âmes et les appeler à la conquête d'un idéal nouveau. —

Cependant la vieille éducation religieuse avec ses dogmes irrationnels et surannés, n'est pas la seule cause de nature à maintenir

(1) *Dieu dans la nature*, par C. Flammarion, page 518, 2^e édition. Paris 1867.

la croyance au miracle. Il en est une autre qui y contribue puissamment, c'est l'impossibilité où s'est trouvée jusqu'ici la science contemporaine d'expliquer la création (1).

Etant accordé le premier miracle d'une création arbitraire et instantanée produite *de rien*, tous ceux venus à la suite devaient se faire facilement accepter. Que sont tous les autres miracles auprès d'une telle merveille ?

La méthode scientifique, en montrant que la création des mondes se fait dans un développement lent et continu, à l'aide d'un travail incessant des infiniment petits et des forces visibles ou invisibles, a déjà réussi à donner une idée plus rationnelle de la formation de l'univers. Il appartient à la philosophie, aidée du concours de toutes les sciences, de faire comprendre aux hommes de demain que la création est incessante et ne s'est jamais arrêtée, qu'elle n'a pas eu de commencement et n'aura jamais de fin ; qu'elle s'exerce par le concours et la transformation des forces, les combinaisons inépuisables de la matière et *le circulus* ininterrompu des existences ; mais que la création reste inexpliquée et incompréhensible si l'on n'y fait intervenir l'action parmanente d'une sagesse, d'une pensée et d'une *providence divine*, attributs essentiels de la Raison éternelle ; et si l'on ne s'est pas élevé à la conception de *l'Unité universelle*, de façon à comprendre Dieu comme le *Moi conscient* de l'Univers et par conséquent comme cet état divin où l'être, élevé à la plus haute puissance et à la perfection suprême, se sent vivre dans tout ce qui est, remplit dans le monde cette fonction nécessaire d'unifier tous les rapports en les universalisant et ne cesse d'être à la fois, le *criterium* de la vérité, la vie

(1) Le positivisme, en déclarant *incognoscibles* (ou inconnaisables) les questions d'origine et de fin et refusant de s'en occuper, n'en a résolu aucune. On n'explique rien si l'on ne s'élève à une conception générale de ce qui est — et cela, parce que tout se tient dans l'Univers. Brûler n'est pas répondre.

Le transformisme évolutionniste n'a pas non plus résolu la question en faisant partir les organismes terrestres de quelques types primitifs (*Darwin*) ou d'une première monade ou monère, sortie elle-même d'un protoplasma amorphe (*Hoeckel*). Tous ces systèmes prétendus scientifiques sont, en vérité, aussi irrationnels que les systèmes surnaturalistes du passé. Le miracle serait aussi grand de voir une matière inerte et passive ou des atomes privés de vie, de sensibilité, d'intelligence, de conscience, créer des êtres qui seraient dotés de ces nobles facultés, que de voir le Dieu de la genèse hébraïque créer *ex nihilo*, en quelques jours, les êtres et les mondes. On a ainsi renversé le problème, on ne l'a pas résolu.

dans sa plénitude et la loi rythmique de l'immense concert des êtres et des mondes.

On trouvera peut-être que nous avons trop insisté sur cette chose si négligée à notre époque et si impopulaire : *la connaissance de Dieu*. Nous ne le croyons pas. Une fois qu'on s'est entendu sur Dieu, tout s'éclaircit et s'illumine ; j'entends tout ce qui importe à l'être social, la conduite de la vie et la moralité des actes, la religion, la science sociale, et la famille, et la patrie, et l'humanité ! Et pour prouver aux contempteurs de Dieu, si nombreux à notre époque et malheureusement trop écoutés dans notre pays, que je ne suis pas tout à fait seul de mon avis, je citerai ce passage d'un presque contemporain, A. de Tocqueville, l'éminent penseur qui a écrit le livre de *la Démocratie aux États-Unis* :

« Il n'y a presque point d'action humaine, quelque particulière qu'on la suppose, qui ne prenne naissance dans une idée très générale que les hommes ont conçue de Dieu, de ses rapports avec le genre humain, de la nature de leur âme et de leurs semblables. L'on ne saurait faire que ces idées ne soient la source commune d'où tout le reste découle. »

Oui, sans aucun doute, si nous parvenions à faire la lumière sur Dieu et à rattacher ainsi la raison humaine à la raison divine, éternelle, universelle, les hommes arriveraient bientôt à s'entendre et à se concilier sur la plupart des questions qui les divisent. *Amen !*

V

Descendons de ces hauteurs et revenons à M. Greslez qui, appelant à son secours l'expérience du passé, et voyant que toutes les religions se sont targuées d'origines miraculeuses, voudrait fonder la religion de l'avenir sur le miracle en le faisant intervenir, d'ors et déjà, dans les phénomènes du spiritisme. Il s'exprime ainsi :

« La question du miracle est une question de vie ou de mort pour le Spiritisme, car le miracle forme sa base comme il a formé la base du Christianisme. Otez le miracle et tout l'édifice s'écroule.... Si les prétentions de Jésus et ensuite celles de ses apôtres n'avaient pas été accompagnées de miracles, elles auraient manqué du prestige qui leur est nécessaire, et certes l'œuvre eût avorté. Il en serait de même aujourd'hui du spiritisme. »

Il est bien vrai que le christianisme s'est fondé sur le miracle ; mais il n'est pas moins vrai qu'il s'effondre depuis trois siècles, et

surtout de nos jours, pour n'avoir pu éliminer le miracle de sa conception. C'est que jadis on voulait des miracles et qu'aujourd'hui l'esprit humain, plus éclairé, ne peut plus les supporter. Déjà les Grecs, instruits par leurs philosophes, au temps de St Paul, ne les prisaient que médiocrement. Ecoutez l'apôtre des Gentils : « Les Grecs demandent des raisons, dit-il dans une de ses épîtres, mais les Juifs veulent des miracles. » Plus les hommes s'éclairèrent et apprennent à se servir de leur raison, plus le miracle perd du terrain.

Et c'est lorsque les religions du passé succombent sous le poids de leurs origines miraculeuses, entraînant avec elles les sociétés qui se sont fondées sur leurs enseignements, que M. Greslez voudrait mettre le miracle à la source du spiritisme pour en faire la base de l'ordre nouveau !

Que le christianisme en meure, c'est son affaire. Le christianisme, après tout, qu'il soit resté catholique ou se soit divisé en mille sectes protestantes, n'est jamais qu'une forme transitoire *du processus* de l'humanité. La religion ne mourra pas pour cela. Elle se reconstituera sur des données mieux en rapport avec le développement de l'esprit humain, et ne tardera pas à revêtir des formes nouvelles, tout autrement splendides que celles du passé.

Cependant que les amis de l'Evangile se consolent. Le christianisme ne mourra pas tout entier. Ce qu'il apporta de vrai sur la terre ne se perdra point. Les progrès qu'il a fait accomplir sont acquis désormais à l'humanité. Ceux-là sont des ignorants et des ingrats qui méconnaissent ses services. Au bout du compte, la civilisation chrétienne, malgré ses vices et ses barbaries persistantes, est encore ce qui a été fait de mieux jusqu'ici, et il est certain que les nations chrétiennes sont les seules chez lesquelles on sent s'agiter l'âme de l'humanité, les seules où l'on reconnaisse les mêmes droits à tout le genre humain et où soit pressenti le règne de la solidarité sociale au sein de l'universelle harmonie...

VI

En résumé, il importe non seulement aux spirites, mais à tous ceux qui se préoccupent de l'avenir religieux et social de l'humanité que la révélation spirite ne tombe pas sous le dédain des gens sérieux. Pour cela, il faut qu'il se préserve à la fois de la superstition et du charlatanisme. Les manifestations psychiques, sur

lesquelles il se fonde pour affirmer la communion des âmes au-delà comme en deçà de la tombe, sont de la plus haute importance pour la science, pour la philosophie, pour l'organisation et la direction des sociétés.

Les savants, les philosophes, les publicistes ont grand tort de les négliger et de les méconnaître. Ils y viendront sans aucun doute un peu plus tôt, un peu plus tard.

Tous finiront par reconnaître qu'il y a là un fait immense, qui ouvre une période nouvelle de la vie sociale. Le spiritisme, non seulement apporte la preuve de l'immortalité de l'âme, mais il montre l'humanité se continuant sans interruption à travers les siècles, et construisant son organisme spirituel en s'assimilant toutes les acquisitions intellectuelles, affectives et morales des générations précédentes, de telle sorte que rien ne soit perdu dans le domaine de l'esprit, comme nous savons que rien n'est perdu dans le domaine de la matière.

Nous ne sommes encore qu'au seuil du monde invisible et nous ne faisons qu'en soupçonner les merveilles. Mais nous avons pu en constater l'existence et nous savons que ses habitants ont avec nous des relations affectives, intellectuelles et morales qui peuvent rester ignorées de nous, mais qui peuvent aussi devenir réciproques sous certaines conditions psychiques et physiologiques que nous sommes aptes à remplir. La fréquentation de ce monde invisible, mais nullement dépourvu de matérialité, n'est pas sans danger pour ceux qui s'y livrent avec une foi aveugle ou des passions grossières. L'abdication de la volonté et du gouvernement de soi-même peut toujours amener l'obscurcissement de la raison et faire glisser l'âme jusqu'à la folie. L'étude de ces phénomènes est encore trop peu avancée pour qu'on connaisse les moyens de les produire à volonté et d'en rester les maîtres. Ils semblent capricieux parce que nous en ignorons les lois ; ils sont seulement indépendants de notre volonté parce qu'ils sont produits par des intelligences libres, et que dans tout rapport entre des intelligences qui se possèdent, il faut le consentement des deux parties. Mais Dieu n'est pour rien là-dedans, si ce n'est comme il est partout et en toute chose, la Raison consciente de l'univers et la Loi vivante et immanente qui embrasse tous les rapports pour les harmoniser, définition qui exclut toute introduction du miracle et de l'arbitraire dans le monde.

Ch. FAUVERY.

SOMNAMBULISME ET LUCIDITÉ

A la séance de la société scientifique, du mardi 5 Février 1884, M^{me} Samier a repris ses soirées spéciales, sous la Direction de M. Mongin, séance divisée en deux parties :

Pendant la 1^{re} partie, M^{me} Samier, en état de somnambulisme, s'est occupée des maladies, en a prononcé le diagnostic, a décrit les malaises éprouvés par les consultants qui, tour à tour, ont été mis en contact avec elle. Tous, à l'unanimité, ont proclamé la merveilleuse lucidité de M^{me} Samier pour ces sortes de recherches.

La 2^e partie de la séance a été marquée également par un fait de lucidité très curieux et très intéressant : Une jeune dame suédoise, inconnue de nous et que, pour plus de facilité dans le récit qui va suivre, nous appellerons M^{me} D..., venait de faire une expérience d'automatisme avec M^{me} Samier ; c'est-à-dire, qu'après avoir été mise en rapport avec le sujet, ce dernier répéta, mot pour mot et en même temps que M^{me} D..., toutes les paroles qu'elle prononçait dans la langue de son pays ; langage que M^{me} Samier ne connaissait pas.

Lorsque cette expérience fut terminée, M^{me} Samier dit tout-à-coup : « Je ne connais pas la Suède, cela doit être un pays curieux à visiter ; je voudrais bien le voir ! » Profitant des bonnes dispositions du sujet, M^{me} D... lui fit effectuer, *en pensée*, le voyage en Suède ; en indiquant tous les endroits à parcourir pour arriver à une petite ville dont le nom nous échappe.

Arrivée à l'endroit désigné, M^{me} Samier décrivit les avenues qu'on devait parcourir pour aller à la maison, au sujet de laquelle M^{me} D... désirait expérimenter la lucidité de M^{me} Samier.

En voyant cette maison, M^{me} Samier dit : « Oh ! c'est très curieux ! les drôles de fenêtres ! elles ne sont pas comme ici, elles sont doubles, c'est-à-dire que, comme devant certaines boutiques, on veut regarder des objets et on croit pouvoir passer sa tête, alors on heurte contre une vitre qu'on ne soupçonnait pas au 1^{er} abord, parce qu'on en voyait une autre plus éloignée, en arrière. »

M^{me} Samier visita ensuite les appartements : Une cheminée monumentale, qui attirait son attention, fut décrite par elle, avec une grande exactitude, ainsi que le salon et une autre pièce très vaste où elle dit voir des tableaux très grands, sur lesquels étaient peints en pied, le portrait de personnages qu'elle ne pouvait dis-

tinguer clairement ; elle indiqua en outre, dans cette même pièce, un tableau représentant un paysage ; enfin elle donna des détails sur les personnes qui fréquentaient cette maison, et fit ainsi la description de la personne qui l'habitait : « C'est une dame âgée, qui « penche la tête et le corps à gauche ; on dirait qu'elle a une dé- « viation ou faiblesse de la colonne vertébrale. » (A ce moment M^{me} Samier prit la pose que devait avoir ordinairement cette dame, qu'elle dit être la mère de M^{me} D....) » Il y a, ici, à la séance, une dame qui s'intéresse à elle, c'est sa fille également..... votre sœur enfin ! »

Tous les détails qui précèdent furent certifiés conformes à la vérité par M^{me} D.... qui manifestait sa surprise en disant à chaque instant : « Oh ! c'est étonnant ! c'est étonnant ! »

Lorsque M^{me} Samier dut faire, pour le retour, le même voyage en pensée qu'elle avait fait en allant, à un moment donné se trouvant dans une ville elle se mit à dire ; « Oh ! le beau pont ! c'est « le pont de Cologne ! c'est très curieux, il y a une construction, « un bâtiment juste au milieu du pont. » — M^{me} D.... certifia la véracité de ce dernier détail.

Après les faits de lucidité si remarquables qui précèdent, M^{me} Samier fut de nouveau mise en rapport avec une dame âgée, qui lui présenta une lettre de son fils actuellement au Tonkin. Cette dame désirait avoir des détails sur la santé de son fils. — Au bout d'un moment M^{me} Samier lui dit ; « Votre fils a été blessé à la « main gauche dans une reconnaissance, il a la main toute bleue, « toute meurtrie, mais cela se remettra. Il l'a échappé belle, car « celui qui était à côté de lui, a été blessé mortellement à l'aîne gauche ». — Tous ces détails furent certifiés exacts par la Dame âgée qui nous dit, qu'elle aussi, avait eu une vision analogue qui lui avait représenté son fils faisant partie d'une reconnaissance et blessé comme il vient d'être dit.

Nous ferons remarquer que, dans les faits curieux de lucidité que nous venons de relater et, en admettant que le spiritisme ne soit pas venu nous donner des preuves irréfutables de l'existence de l'âme, nous avons cette preuve même puisque l'on est forcé d'admettre en pareil cas, que l'âme ou l'esprit de M^{me} Samier s'est transporté dans les endroits mêmes qu'elle a décrits. Cette version, a été confirmée par M^{me} Samier, en état de somnambulisme ; son âme, selon elle, se dégageait en laissant entre elle et son corps, un cordon fluïdique qui lui servait à communiquer ins-

tantanimement à ce corps les impressions qu'elle ressentait pendant ses voyages ; de sorte qu'il nous est permis, pour l'explication du phénomène, de comparer l'âme dégagée de M^{me} Samier à un bureau expéditeur de dépêches télégraphiques ; et le corps, à l'appareil récepteur des dépêches de l'âme au moyen du cordon fluidique qui la relie à son corps.

GOMINN.

LE SPIRITUALISME ÉVANGÉLIQUE

COMPARÉ AU SPIRITUALISME MODERNE.

Le *The Western Daily times*, donne la critique suivante de l'ouvrage de M. *Plimsoll*, intitulé : *Le spiritualisme évangélique comparé au spiritualisme moderne* (en anglais) :

« M. *Plimsoll* a lu attentivement, avec soin, les actes des apôtres qui résument l'histoire de l'église ; il a pris les faits les plus remarquables et les plus caractéristiques du christianisme à cette époque, et il a pu noter, et nettement caractériser la coopération continuelle des esprits désincarnés dans le travail intellectuel, moral et social des incarnés sur la terre.

Ainsi, dans le premier chapitre, lorsque Jésus se montre à ses disciples dans une vision, deux hommes vêtus de blanc leur apparurent et conversèrent avec eux pour leur indiquer la voie qu'ils avaient à suivre.

Puis, a-t-on bien réfléchi à la destinée de cet incarné né chez un artisan, un menuisier, et par quelle décision, quel choix Jésus fut désigné par un pouvoir invisible ? Pourquoi un simple travailleur devenait ainsi un instrument social de rénovation philosophique et religieuse.

Et cette société des 120 personnages qui constituèrent l'église chrétienne ? et les phénomènes étonnants qui eurent lieu dans cette assemblée ? Il y eut des lumières, des bruits, des influences qui l'excitèrent à un haut degré, car, dit M. *Plimsoll*, les Esprits désincarnés contrôlaient les incarnés en les incitant à parler des langues inconnues d'eux, lorsqu'ils étaient à l'état normal, et des mains des premiers chrétiens ils faisaient ruisseler des fluides guérisseurs.

St Pierre et St Jean, ajoute l'auteur du volume dont nous parlons, ne sentirent-ils pas leur maison vigoureusement ébranlée pendant qu'ils priaient ? Ne furent-ils pas enlevés de la prison où ils étaient enfermés par les forces psychiques, celles des Esprits ? Et Philippe,

pour aller à la rencontre des eunuques et attendre Cornélius à 3 heures de l'après-midi, ne fut-il pas dirigé par un esprit ? St Pierre n'eut-il pas des trances et des visions ? des physionomies et des voix ne l'ont-elles pas entouré exactement comme le fut St Paul, lequel se convertit, et devint, de persécuteur, zélé prédicateur de l'enseignement nouveau et des vérités de la révélation ?

Ces trances, visions, dons merveilleux ; ces pouvoirs invisibles et mille autres faits surprenants de ces temps-là, M. *Plimsoll* les assimile aux résultats glorieux qui furent la conséquence de la prédication toute simple de la vérité, sous l'image de *langues de feu* descendues sur les premiers chrétiens, grâce à leur énergique croyance en la spiritualité, à leur connaissance approfondie de la loi éternelle.

Avec mon droit de critique, je dis avec l'écrivain éminent, M. *Plimsoll*, que vainement on chercherait dans l'église nouvelle catholique, romaine ou protestante, la moindre trace de ces choses usuelles dans le vrai christianisme de Jésus, et de ces éléments contenus dans les actes des apôtres, bien purs et sans mélanges, car nul détour ne peut être toléré dans une question de cette importance.

En conséquence, si le protestantisme et le christianisme pharisaïque et politique, professés actuellement, ne renferment aucun des éléments de rénovation dont est saturé le christianisme du premier et du second siècle après Jésus, c'est que le nouveau catholicisme romain et le protestantisme, sont pharisaïques, bâtards, anti-légitimes, faux et contraires à l'éternelle vérité.

Prédicateur accrédité depuis longtemps de l'église orthodoxe, avant d'avoir longuement étudié ce qu'enseigne le spiritualisme moderne, je ne comprenais rien aux choses révélées, j'avais la foi aveugle du charbonnier ; actuellement devenu le travailleur conscient dans le mouvement réellement formidable qui se dessine à l'aide des amis invisibles désincarnés, j'informe M. *Plimsoll*, par la publicité, que j'ai attesté maintes fois et que j'atteste toujours plus avec lui la réalité objective des phénomènes actuels du spiritualisme moderne, phénomènes dont on retrouve la trace exacte et indéniable dans le christianisme primitif. Je suis convaincu de l'identité complète des deux révélations dont il s'agit, et pour moi le mouvement moderne du spiritisme reproduit l'image exacte de l'enseignement de Jésus et de ses premiers disciples, avec une tendance marquée vers la preuve scientifique, exactement comme le

fut la révélation chrétienne par rapport à celle que l'on retrouve intacte dans les plus vieilles bibles de l'humanité.

La vérité divine se perpétue intacte et rejette les alliages hétéroclites, les scories nées des fantaisies égoïstes et personnelles; elle est l'enseignement que nous donnent les esprits de nos morts, enseignement voilé habilement par des tisseurs intéressés, qui voient avec effroi se déchirer les mailles de leur trame comme la toile de l'araignée sous un souffle puissant. Il est prudent, il est sage de revenir à la source si abondante et si pure du christianisme. »

Révérend WARE

Nota : Telle est la confession faite par un critique, membre de la religion chrétienne, un orthodoxe; aux faits qu'il a cités, on pourrait joindre : L'apparition des Anges dans Sodome et Gomorrhe; l'échelle de Jacob; l'Ange qui arrêta l'âne de Balaam, ce qui prouve que les animaux ont un sens visuel que l'homme a perdu; le pauvre qui disparaît après avoir reçu la moitié du manteau de St-Martin; la foule qui voit Jésus sur la montagne et quantité d'autres phénomènes spirites et médianimiques qui nous conduiraient jusqu'à la grande inspirée, l'immortelle Jeanne d'Arc.

L'écriture directe a la paternité du Mont-Sinaï et celle du festin de Balthazar, etc. En vérité, le plus fervent chrétien, spirite ou protestant, ne peut nier la réalité des phénomènes spirites, des visions et des apparitions et leur suite naturelle, sans déclarer par cela même que tous les récits de la Bible et de l'Evangile sont faux et mensongers.

HONORINE HUET.

REMARQUES

SUR L'ARTICLE : CONTROLE DE LA MÉDIUMNITÉ.

J'ai lu dans la Revue de février, n° 4, page 124, l'article intitulé : *Du contrôle de la médiumnité*.

Le mode de contrôle proposé par notre frère peut avoir de réels avantages, quand on évoque un parent ou un ami, car dans ces sortes d'évocations, l'identité de l'Esprit a une importance capitale. Il arrive d'ailleurs quelquefois que l'Esprit évoqué donne spontanément une preuve d'identité de ce genre.

Cependant, je n'attache pas la même valeur que notre frère à ce mode de procéder, lorsqu'il s'agit, comme il l'indique à la fin de son article, de faire contrôler l'identité et la valeur des Esprits

présents, par l'Esprit ami dont on a d'abord soi-même contrôlé l'identité.

D'abord cet Esprit ami pourra difficilement fournir à chaque séance une preuve nouvelle de son identité dans les conditions spécifiées.

De plus, l'ingérence dans les communications d'un Esprit trompeur ou obsesseur est souvent une épreuve pour le médium et pour sa perspicacité, épreuve permise par son guide. Dans ce cas, il me paraît évident que l'épreuve aura lieu, quelles que soient les précautions prises.

En approuvant les idées de notre frère, lorsqu'il s'agit de l'évocation de parents ou d'amis, je désire saisir cette occasion pour examiner à un autre point de vue la question de l'identité des Esprits.

Lorsqu'il s'agit d'étude, portant sur des points de science ou de doctrine Spirites, je suis d'avis que l'identité de l'Esprit, presque toujours impossible à contrôler, cesse d'avoir de l'importance.

En effet, pour ce genre d'études, il n'est pas possible de considérer les communications des Esprits autrement que comme des documents à étudier, des matériaux à mettre en œuvre, des éléments de travail en un mot, que les évocateurs doivent ensuite élaborer avec soin, n'acceptant que ce qu'ils peuvent vérifier par l'expérience, ou ce qui, après mûr examen, leur paraît conforme à la raison et à la logique.

En un mot, les Spirites doivent progresser et faire avancer la science Spirite par leur propre travail, avec l'aide des Esprits, mais sans jamais rien accepter les yeux fermés, ou après examen sommaire; surtout sans jamais se laisser influencer par le nom dont sont signées les instructions qu'ils reçoivent.

Ce point me paraît tellement important pour empêcher les études Spirites de s'égarer souvent, que, dans les relations entre Esprits et incarnés, ayant pour objet des études sérieuses, je voudrais voir s'établir l'usage que l'Esprit instructeur ne signât jamais ses dictées. Il en résulterait une plus grande liberté d'Esprit pour les évocateurs, mis ainsi en demeure d'étudier sérieusement, et d'accepter seulement, pour ce qu'elles valent, les instructions qui leur sont données.

Le nom de Rousseau, de Fénelon, ou de Socrate, impossible à contrôler, n'ajoute absolument rien à la valeur d'une communication, et cependant, dans bien des cas, il ne laisse pas d'exercer

une influence, quelquefois regrettable, sur la liberté d'appréciation du médium et des assistants.

Je serais heureux si cette opinion, que je crois juste et utile à répandre, avait l'approbation de quelques médiums ayant déjà une longue expérience.

A. CARON.

Châteauneuf, 24 février 1884.

LE DUALISME CÉRÉBRAL

Par M. M. B. BALL.

Tel est le titre d'un article que contient le Journal *La Revue Scientifique* de 1884, 2^{me} n^o., article qui nous a paru assez curieux pour en extraire le passage suivant :

« Un jeune homme que j'ai eu l'occasion de vous présenter, et chez lequel des hallucinations persistantes de la vue et de l'ouïe jouaient le rôle principal, nous a donné à un degré fort remarquable ce dédoublement étrange de la personnalité qui constitue un des meilleurs arguments en faveur du dualisme cérébral. Pendant un voyage dans l'Amérique du Sud, il fut atteint d'une insolation qui le rendit gravement malade; il resta sans connaissance pendant un mois; peu de jours après avoir repris ses sens il entendit distinctement une voix d'homme nettement articulée, qui prononça la phrase suivante : Comment allez-vous aujourd'hui ? Le malade répondit et une courte conversation s'engagea. Le lendemain la même question est répétée. Cette fois le malade regarde et ne voit personne dans la chambre. Qui êtes-vous, dit-il ? Je suis monsieur Gabbage, répond la voix. Quelques jours plus tard le malade entrevit son interlocuteur.

● A partir de cette époque, il s'est toujours présenté sous les mêmes traits et dans le même costume. Il le voit toujours de face, en buste seulement; il est constamment en habit de chasse. C'est un homme vigoureux et bien fait, de 36 ans environ, avec une forte barbe; le teint est châtain foncé, les yeux grands et noirs, les sourcils fortement dessinés. Poussé par une curiosité bien légitime, notre malade aurait voulu connaître la profession, les habitudes et le domicile de son interlocuteur; mais cet homme ne consentit jamais à donner sur lui-même d'autres renseignements que son nom.

« Plus tard notre jeune homme consulta tous les recueils d'adresses de l'Angleterre, de la France, de l'Europe, de l'Améri-

que, sans parvenir à satisfaire sa curiosité; mais bientôt son interlocuteur tyrannique, non content de troubler son sommeil et de fatiguer son esprit par des questions incessantes, en vint à lui conseiller, plutôt à lui commander, les actes les plus étranges et les plus insensés. Un jour, il lisait tranquillement son journal, devant un feu ardent; tout à coup, Gabbage lui ordonne de jeter dans le feu sa montre et sa chaîne; il obéit aussitôt et ne se retira qu'après avoir observé leur destruction complète! Un autre jour, à Montevideo, se trouvant auprès d'une dame dont le jeune enfant était indisposé, il reçut le conseil de faire prendre à cette jeune femme une dose élevée de chlorodyne, et d'en administrer une double dose à l'enfant. Celui-ci mourut au bout de quelques heures. La mère fut gravement malade mais elle parvint à guérir de son empoisonnement. Un autre jour il reçoit l'ordre de se jeter par la fenêtre d'un troisième étage, il obéit immédiatement, et ne put s'empêcher de croire que Gabbage lui donnait d'assez mauvais conseils au moment où il se contusionnait sur le pavé!

« Un jour que je m'entretenais avec lui au sujet de ses impulsions, il me dit : Vous n'êtes pas au courant de la science, vous paraissez ignorer qu'on a deux cerveaux dans la tête : c'est précisément ce qui m'arrive, Gabbage a le cerveau de gauche, et moi j'ai celui de droite, malheureusement c'est toujours le côté gauche qui l'emporte et voilà pourquoi je ne peux pas résister aux conseils de cet homme qui paraît être un mauvais Esprit ou au moins un personnage malveillant; cette conviction était si bien enracinée chez lui, qu'un jour après s'être laissé faire une injection sous-cutanée de morphine, il dit à l'interne qui venait de pratiquer cette petite opération : « Vous avez fait erreur, vous avez fait une injection du côté de Gabbage, elle ne produira donc aucun effet sur moi. » Ce malade a quitté la clinique depuis longtemps, mais j'ai appris qu'il était toujours dans le même état d'hallucination, et qu'il continuait à subir l'influence de son persécuteur.

« Voici donc un cerveau dont les opérations paraissent bien nettement dédoublées, l'on croirait volontiers suivant la théorie du malade lui-même, que l'un de ses hémisphères est en plein délire, tandis que l'autre le regarde avec compassion ! »

OBSERVATION. Ce fait vient à l'appui de ce que nous avons dit dans la *thérapeutique du magnétisme*, article MALADIES MENTALES, *hallucinations, possessions, envoûtements*, etc.; le savant docteur qui cite ce genre d'obsession, le fait découler d'un état maladif du cer-

veau, et reconnaît que les deux lobes qui le composent, peuvent, chacun de leur côté, fonctionner dans un but opposé. S'ils peuvent agir ainsi, c'est qu'ils sont composés des pensées motrices des actions du corps, et qu'ils sont le siège où ces pensées délibèrent entre elles l'exécution de ces actions.

Mais cela ne suffit pas, il faut des exécuteurs à ces délibérations ; où sont ces exécuteurs ?.. ils sont assurément dans les autres parties du corps qui doivent concourir à cette exécution, jambes, bras, etc., et formés de telles pensées dont ces organes sont parcourus. Quelle idée pouvons-nous nous faire de ces pensées, de leur forme, de leurs moyens de locomotion, et de celles qu'elles doivent contenir elles-mêmes pour disposer de leurs moyens propres de mouvement ? Cette question découle naturellement de celle de monsieur Ball (1). Le malade ne la complique pas ainsi, en disant : c'est Gabbage qui occupe, en bruyant locataire, le lobe gauche de mon cerveau, et détraque ainsi l'harmonie de mes facultés. Gabbage est bien un homme vivant, agissant, pensant et commandant, ayant une volonté à lui, dont les actes retombent sur le compte de la demeure dont il s'est emparé malgré le malade, demeure à laquelle il fait payer les dégâts de ses sottises. Cette conclusion donne donc raison à l'article précité de la *thérapeutique* et aux propositions qu'il contient ? Ce malade n'engage-t-il pas à étudier à nouveau, et sous un autre jour, la question de l'individualité et du libre arbitre, tant par le savant anatomiste que par le juge concienieux ? Le premier, pour définir autrement qu'il le fait les constituants de la matière ; le second, pour être plus réfléchi dans les jugements qu'il porte contre les faits délictueux qui lui sont soumis, et dans les peines qu'il applique au propriétaire de l'habitation qui n'a pris aucune part à ces faits ?

Monsieur Ball ne nous fournit-il pas, par le fait qu'il nous cite, inexpliqué jusqu'à ce jour, l'occasion d'en chercher l'explication ? Ce que nous en disons, *grosso modo*, n'est-il pas aussi acceptable que ce qu'il en dit lui-même ?... Voyons, continuons nos études avec nos adversaires, la main dans la main, le jour n'est pas éloigné où nous vivrons peut-être dans le plus parfait accord.

Alp. CAHAGNET.

(1) La réponse se trouve dans l'article ANATOMIE du corps humain, *thérapeutique* du magnétisme et du somnambulisme ; Alp. Cahagnet.

CONFÉRENCE SUR L'IMMORTALITÉ

Tiré du journal La Liberté, de Gand (Belgique), le 2 mars 1884.

« Nous avons assisté aux trois conférences données par M. Byse sur un sujet des plus ardues à rendre intéressant, l'indifférence religieuse s'étant emparée des masses (1). M. Byse est un bon conférencier, qui expose avec beaucoup de clarté et d'impartialité l'histoire du protestantisme dans les Pays-Bas, ainsi que l'influence désastreuse de la persécution dirigée contre les protestants. Rien d'aussi funeste pour tout progrès que l'intolérance politique et religieuse, dit-il. C'est la lutte pour l'existence, où le mauvais élément, l'élément servile, égoïste et ignorant triomphe, où l'élément libre et courageux succombe.

« M. Byse nous parle d'une théorie philosophique sur l'immortalité de l'âme, nommée immortalité conditionnelle ou facultative, immortalité qui s'acquiert par l'exercice de la vertu, tandis que le vice, la matérialité amènent la destruction de la personnalité humaine, de l'âme enfin. Cette doctrine est celle d'autorités savantes; il s'efforce surtout d'en montrer l'accord avec l'ancien et le nouveau Testament.

« Des objections sérieuses peuvent être faites à la théorie de l'immortalité conditionnelle, les suivantes : D'abord, elle ne nous paraît un stimulant que pour les malheureux. L'idée d'un bien n'est provoquée que par la sensation d'un mal. Pour les heureux de la terre, le présent leur suffit : ils jouissent. Après eux, la fin du monde. A quoi bon se priver des plaisirs, de lutter, peut-être avec insuccès, contre ses penchants et ses passions, de réprimer ses désirs. Ne vaut-il pas mieux profiter du présent que d'aboutir, après des efforts infructueux, au même résultat : l'anéantissement ? Nous nous demandons aussi ce que l'on fait, avec l'idée d'un Dieu juste, des enfants et des idiots qui meurent ? N'ayant rien mérité ni démérité, la question est embarrassante. Que fera-t-on des peuples vivant encore dans la barbarie complète, chez lesquels la torture de leurs semblables est une vertu ? Que fera-t-

(1) D'accord avec Goblet d'Alviella et De Laveleye, l'orateur conclut que la société doit avoir comme base morale une religion. Le catholicisme n'est pas en état de relever la société, car il pèche contre la science. Selon l'honorable conférencier (et ici nous sommes parfaitement d'accord avec lui) il ne faut pas de nouvelle religion. Il faut régénérer le christianisme en le remettant dans son état de pureté.

on des anthropophages ? Leur accordera-t-on l'immortalité pour avoir érigé en règle de conduite ce qu'il y a de plus contraire aux lois humaines ? L'idée elle-même de la destruction, de l'annihilation est une idée contraire à la raison scientifique, qui, dans toute hypothèse, doit être prise en considération. La destruction d'un seul élément ne détruirait-elle pas l'harmonie de l'Univers, puisque tout s'enchaîne dans une parfaite solidarité ?

« Nous croyons donc qu'il est plus raisonnable d'admettre, avec un grand nombre de philosophes, l'idée des vies meilleures, s'acquérant par le travail dans des incarnations successives, soit sur le même globe, soit sur des globes divers, l'idée que, par la lutte, on obtient la transformation intellectuelle et morale que produit l'adaptation à des séjours meilleurs. Cette doctrine nous paraît rendre compte de la différence des races, envisagée au point de vue moral, etc. En étendant l'idée du progrès possible à tous les êtres, cette doctrine devient le pendant spirituel ou plutôt extramatériel du transformisme de Lamarck, auquel Darwin vient de donner des bases solides. Tous les êtres ne seraient donc qu'une incarnation d'une association de monades sous la direction d'une monade-centre, le moi de l'individu, venant éclater dans les milieux propres à son espèce ; association indestructible, se transformant graduellement par un long travail à travers une série infinie de perfectionnements, série dont chaque terme a son idéal, but de tous ses efforts.

« Nous croyons que cette théorie est d'accord avec la science et qu'elle rend bien mieux raison de l'hérédité et de l'adaptation que la pangénèse de Darwin et que la périgénèse de Ern. Haeckel.

« Comme nous l'avons dit déjà, un grand nombre de savants et de philosophes partagent ces idées. Elles ont été vulgarisées, pour autant qu'elles touchent aux pérégrinations de l'être *homme*, par Allan Kardec, qui compte ses adeptes par millions. Et nous croyons que c'est à la vitalité de la doctrine des incarnations, comme moyen d'avancement, qu'est dû le progrès croissant et sans exemple jusqu'à nos jours du spiritisme (1). Les faits sur lesquels Allan Kardec se base n'y ont qu'une part minime. Cette doctrine n'est d'ail-

(1) Monsieur Byse cite également ce fait, comme preuve que tout sentiment religieux n'est pas éteint en Belgique. « Tout le monde sait, dit-il, que le spiritisme y fait de grands progrès. Il y a ses nombreux cercles et groupes, il y a ses journaux et il ne m'étonnerait nullement de trouver beaucoup de spirites parmi mes auditeurs.

leurs pas plus en opposition avec les écritures saintes que la doctrine de l'immortalité conditionnelle. Elle s'accorde avec la croyance de nos ancêtres les Druides, avec le Brahmanisme et le Bouddhisme, et il paraît qu'elle fut la doctrine secrète de toutes les sectes anciennes, même des rabbins. Je renvoie le lecteur pour plus amples explications à l'œuvre de Pezzani : *La Pluralité des existences de l'âme*, qui n'est que l'histoire de cette doctrine. »

« L'administration communale de Ben-Ahin est autorisée à accepter un legs, sous les conditions imposées par le testateur. Il s'agit de 10,000 fr. laissés par M. Nicolas-Joseph Jadot pour établir une bibliothèque populaire. Le testament, qui date de 1882, comprend une clause particulière :

« Les livres, journaux et revues qui traitent du spiritisme devront y être admis : c'est une condition que j'impose ; cette doctrine éminemment moralisatrice et consolante rendant si heureux au moment de la mort ceux qui l'ont sincèrement pratiquée, je désire que les habitants de la commune aient l'occasion d'en profiter. »

REMARQUE. Depuis deux ans, le journal *la Liberté*, publié à Gand par M. De Vriese, rend des services signalés à la cause spirite, parce que ce journaliste intelligent, sans préjugés, qui est observateur, se rend compte par lui-même de l'importance des faits, avant de les rejeter à priori comme tant d'autres.

La Liberté est le contraire de la *Flandre libérale*, de l'*Etoile belge* et du *Précurseur d'Anvers*, lesquels condamnent sans étude et au nom d'un parti-pris, sans tenir compte des résultats obtenus par des savants de premier ordre, toujours écoutés, lorsqu'ils affirment que leurs expériences donnent tel ou tel résultat.

Chaque semaine, M. de Vriese donne un article dont les tendances sont spirites, bien franchement, en même temps qu'une annonce des ouvrages principaux de notre philosophie ; cette annonce est répétée dans vingt journaux libéraux qui appartiennent à M. de Vriese.

M. Gustave Brunnel fils, secrétaire d'une société spirite à Gand, et M. Ch. L. Mortier qui en est le président, sont en excellents termes avec M. de Vriese ; des jeunes gens de l'Université de cette ville, ont créé un cercle d'études. Il y a donc, dans les Flandres, un

mouvement sérieux soutenu par nos amis, et nous applaudissons, avec tous les serviteurs de la cause, aux efforts que font nos frères de Belgique pour généraliser toujours plus le mouvement en avant de notre philosophie.

M. Nicolas Jadot ne s'est point contenté de créer une bibliothèque à *Ben-Ahin*, comme nous le voyons plus haut ; il a fait des legs importants à plusieurs journaux et sociétés spirites Belges, pour seconder avec efficacité le mouvement de propagation.

Le Comité de la *Fédération belge*, dont l'esprit est logique, a pris plusieurs abonnements au journal la *Liberté* ; la *Société scientifique du Spiritisme* l'a suivi dans cette voie et en a pris quatre. Nous convions nos F. E. C. de France, ceux de tous les pays, à donner cet exemple qui peut encourager les nouveaux venus à notre doctrine, tels que M. de Vriese, en leur prouvant qu'ils sont compris et soutenus par des hommes de cœur et de bonne volonté. — L'abonnement est de 7 fr. par an pour l'étranger.

CONGRÈS SPIRITE

Nous recevons des lettres de toutes parts, quelques-unes pour, la majorité contre le congrès spirite universel. Nos frères spirites de l'Amérique du Sud, ceux des Etats-Unis, auxquels nous avons refusé une insertion qui avait pour objet ce but, croyaient à une simple fantaisie de notre part ; l'opinion des spirites Français étant en majorité contre une idée qui n'est pas encore mûre, dont ils ne comprennent pas la nécessité, donne raison à notre pensée intime ; aussi, toute polémique à ce sujet n'ayant plus sa raison d'être, devient-elle inutile ; nous insérons, néanmoins, une protestation qui nous est adressée, pour bien prouver notre impartialité à l'égard de nos frères Lyonnais.

Copie de la protestation collective des chefs de groupe de la région Lyonnaise contre la réunion du congrès spirite universel à Rome :

« Indépendamment des protestations spéciales rédigées par leurs groupes respectifs et pour les raisons déjà motivées dans les dites protestations, les sous-signés, tous chefs de groupes spirites, croient de leur devoir de s'unir pour protester collectivement contre la proposition de M. Guérin tendant à convoquer à Rome un congrès spirite universel. Ils déclarent que cette idée, quelque louable qu'elle paraisse, leur semble devoir être plutôt nuisible qu'utile au développement de notre chère doctrine ; en conséquence, ils s'inscrivent contre la mise à exécution de ce projet. Ont signé : Henri Sausse, 23, rue Codefroy ; — M. Moissonnier, 174, rue Cuvier. — L. de Faget, 8, place des Pénitents-de-la-Croix. — Beziade, 40, rue du Thomassin. — Pour la Société spirite de Lyon, le Président, Chevallier, 15, cours Perrache. — Rivoire, 4, rue des Prêtres. — Dayt, 1, place des Hospices. — Motteroz, 14, rue Moncey. — Koch,

2, rue d'Egypte. Pour la Société Fraternelle, 8, rue Grolée : *le Président* : Adolphe Laurent.

Soit dix signatures, auxquelles s'adjoindront, si la chose est nécessaire, celles du groupe du Mont-Sauvage, de Montallieu, de Vercieux, de Robinson, etc., dont j'ai l'adhésion tacite et que le défaut de temps m'empêche de recevoir.

Henri SAUSSE.

DU SPIRITISME

L'Événement du 28 février 1884. — Dernièrement je me trouvais engagé dans une conversation philosophico-religieuse avec une femme de lettres fort connue et fort aimable, Mme Olympe Audouard, quand tout à coup : — Croyez-vous aux tables tournantes ? me fit-elle. — Heu ! heu ! -- Et au spiritisme ? Heu ! heu ! — Alors, vous n'y croyez pas ? — Heu ! heu ! — Vous m'agacez avec vos : heu ! heu ! Je vois que vous êtes de ces gens pour qui l'existence d'une âme survivant à notre guenille matérielle est une plaisanterie de mauvais goût.

— Non pas ; je suis, au contraire, spiritualiste en diable.

— Si vous êtes spiritualiste, vous devez naturellement croire aux esprits et chercher les moyens de vous mettre en communication avec eux.

— La conséquence, hasardai-je, ne me paraît pas...

— Soyez tranquille, du reste ; si je vous amène à croire au spiritisme, vous ne vous trouverez pas précisément en mauvaise compagnie. Sans vous parler de quelques-uns des spirites de jadis, qui se sont appelés l'abbé Duguerre, Théophile Gautier, Lacordaire, petites gens dont les noms sans doute ne vous sont pas inconnus et qui vous valent, soit dit sans vous désobliger...

Je fis un geste qui pouvait passer pour un assentiment et qui en était un, en effet.

— Je vous citerai, parmi les vivants : Victorien Sardou, Eugène Nus, Camille Flammarion, *e tutti quanti*, qui ont été ou qui sont encore de fervents adeptes du spiritisme, qui y ont cru et qui y croient, parce qu'ils en ont obtenu des phénomènes absolument convaincants. Si donc je vous convertis et qu'on rie de vous, — car rien ne prête à rire, paraît-il, comme le spiritisme ; j'ai vu des gens que les monologues de Coquelin cadet laissaient froids, mais que le seul mot d'*esprit* faisait se tordre, — si l'on rit de vous, dis-je, lais-

sez faire et songez à ceux que je vous ai nommés tout à l'heure. Je veux... Mais d'abord avez-vous déjà vu tourner des tables ?

— Une seule fois, quand j'avais huit ans.

— Autant dire jamais. C'est bien cela ; on nie un fait parce que ce fait vous paraît extraordinaire et que vous n'en avez pas été le témoin. Puis, quand à son tour on a vu, vu de ses propres yeux, on s'en tire par des excuses. Je n'entends pas, ajouta Mme Audouard, vous faire un cours de spiritisme ; qu'il me suffise de vous dire que le fluide qui fait tourner les tables est indépendant du fluide spirite. Le premier se trahit par des phénomènes qui ne sont pas plus inexplicables que ceux de l'électricité, du magnétisme, du somnambulisme. Quant au fluide spirite, il se sert de la table comme d'un instrument. Connaissez-vous Mlle H... ?

— Non, répondis-je.

— Mlle H..., qui demeure rue Saint-Honoré, est un médium célèbre, et je ne vous ferai pas son éloge autrement qu'en vous disant qu'elle a compté et compte encore d'illustres amitiés dans les sciences, la littérature, la politique. Je la prierai de vous inviter à une de ses soirées, et vous viendrez me trouver ensuite.

J'acceptai avec empressement et, le lendemain de cette conversation, je me trouvais assis à une table ovale, ayant vis-à-vis de moi Mlle H... et à mes côtés Mme U..., la célèbre cantatrice, et la comtesse de Pl... Les phénomènes ordinaires ne tardèrent pas à se produire ; la table s'agita, se souleva d'un côté et finalement exécuta une véritable danse. « Maintenant, nous dit Mlle H..., nous ne sommes pas réunis pour faire simplement danser cette table, mais bien pour entrer en communication avec un ou plusieurs esprits au moyen de cette table. Vous, monsieur, prenez cet alphabet, promenez votre doigt sur chaque lettre, et toutes les fois que la table, en se soulevant et en retombant, frappera un coup, vous inscrirez sur un feuillet la lettre sur laquelle, à ce moment précis, votre doigt était posé. »

J'obéis, et, au bout de quelques minutes, les lettres ainsi désignées et juxtaposées formèrent une phrase absolument correcte : « Mère, c'est moi qui viens vous voir, etc. » Une trépidation continue de la table indiquait que la phrase était finie. Il s'agissait alors de savoir quel était l'esprit qui l'avait dictée. La table entra de nouveau en mouvement et désigna les lettres VIOLETTE. Mme U... pleura. Violette était le petit nom qu'elle donnait à une de ses filles, morte depuis longtemps.

Trois ou quatre fois l'expérience recommença et réussit aussi bien. Ce fut un enfant, que Mme de Pl... a perdu, qui vint ensuite.

La situation des personnes qui m'entouraient excluait toute idée de *compérage* ; quelle mère, du reste, se prêterait à une plaisanterie de ce genre ? Néanmoins, je sortis de là non convaincu, mais troublé, et, voulant avoir le cœur net de mes hésitations, je me rendis le lendemain chez Mlle H..., seul cette fois.

« Vous doutez encore, me dit cette dernière. Eh bien ! asseyez-vous là, et je vous dirai si vous avez la *médianimité*, c'est-à-dire le don d'évoquer, vous aussi, les esprits. » Je m'assis à la table, seul avec Mlle H..., qui était en face de moi, et, au bout de cinq minutes, la table, une table fort lourde, soit dite en passant, se souleva et commença un mouvement de roulis. » Bien ! monsieur, puisque vous avez la *médianimité*, pensez en vous-même à un de vos parents ou de vos amis mort ; évoquez son esprit, et peut-être son esprit viendra-t-il. » Je me recueillis alors et évoquai mentalement, sans même remuer les lèvres, un de mes amis qui avait toujours vécu en province, qui y est mort il y a deux ans et que Mlle H..., par conséquent, ne pouvait connaître, elle qui ne savait de moi que mon nom. Le moment décisif était venu.

Je promenai mon doigt sur l'alphabet. La table désigna chaque lettre, et ces lettres réunies me donnèrent le nom de mon ami, puis la phrase suivante :

« Je vous remercie de votre bon souvenir ; quoique détaché de la terre, je n'oublie pas ceux que j'ai aimés. » — Eh bien ? me dit Mlle H...

Je me retirai absolument interloqué et j'allai trouver Mme Audouard. — C'est surprenant, lui dis-je. — Heu ! heu ! — Je ne sais plus que dire. — Heu ! heu ! — Qu'en pensez-vous ? — Heu ! heu ! Allez, ajouta-t-elle, et racontez ce que vous venez de voir ; vous n'empêcherez ni les incrédules de parti pris de nier, ni les... autres de rire.

Je n'ajouterai à ce récit, un peu sec, qu'une observation à l'adresse des rieurs qui n'ont jamais étudié les phénomènes spirites que dans les pièces du Palais-Royal.

« Voyons, leur dirai-je, de quoi et pourquoi riez-vous ? Vous qui croyez à l'âme, adeptes d'une religion quelconque, pouvez-vous nier que le spiritisme ne soit autre chose que le spiritualisme en action ? Et vous qui ne croyez à rien, vous êtes bien forcés de croire cependant à une foule de choses inexplicables. Concevez-vous

l'infini ? Concevez-vous l'éternité ? Concevez-vous la vie ? Quand vous riez, êtes-vous bien sûrs de ne pas pêcher par ignorance ? Et croyez-vous que nous sommes plus ridicules à vos yeux que vous ne l'êtes vous-mêmes aux yeux de l'ignorant à qui vous direz que la terre tourne avec une vitesse de plusieurs milliers de lieues à l'heure, ou que la plus petite étoile est deux cents millions de fois plus grosse que la terre ?

« Viendrez-vous me dire que les tables tournantes sont de simples tables à *trucs* ? Il y a beau temps que le truc serait éventé ; il y a beau temps surtout que des savants et des académiciens ne prendraient plus la peine de discuter des phénomènes qui ne seraient que de simples tours de prestidigitation. Puis, voyez-vous des hommes comme Victorien Sardou et Camille Flammarion se laissant mystifier et se mystifiant eux-mêmes à ce point ? »

Conclusion : Rions un peu moins, et cherchons un peu plus.

SPIRIDION.

FAITS DIVERS

LE GÉNÉRAL GORDON RÉINCARNATIONNISTE. — *Chers Messieurs* : J'ai pensé qu'il vous serait agréable d'apprendre que le général Gordon, envoyé dernièrement au Soudan par le premier ministre, M. Gladstone, croyait à la réincarnation. Dans le *Daily Télégraph* du 23 février 1884, je trouve de lui la lettre suivante :

« Vous me demandez quelles sont mes idées par rapport à la vie future, les voici : Je pense que cette existence n'est qu'une vie parmi une foule d'autres séries d'existences, et que notre âme, incarnée dans un corps, a déjà vécu.

« Je ne doute pas que nous ayons préexisté, et que, dans le temps de nos préexistences, nous ne fussions employés à un travail efficace et réel, comme, en conséquence, nous le serons activement dans une vie future ; cette pensée me sourit.

« Je le pense, nous atteindrons un plus haut degré de perfection, puisque toute vie est progressive, mais, en vérité, je crois que nous n'atteindrons jamais la perfection parfaite. »

Général Gordon.

Pour copie conforme : *Le révérend W. R. Tomlinson.*

UN CHIEN TRÈS SAGACE. — Dernièrement, à Dorchester, Angleterre, assis dans la salle des voyageurs, tout seul, j'attendais un

train ; sur le banc, près de moi, un paquet semblait oublié ; subitement, un chien sans maître mit ses pattes sur le banc, prit le paquet et l'emporta dans la direction de la ville ; je le suivis jusqu'à la porte de la station, et demandai ce que ce chien voulait faire ? Il me fut répondu qu'il venait tous les jours, prendre un paquet de journaux et l'apporter au magasin de son maître, un papetier ; ce chien, petit de taille, trouvait toujours son paquet, même parmi une douzaine d'autres, paraît-il, fait qui me préoccupa pendant mon voyage.

Je revins exprès, à Dorchester, pour visiter le papetier ; celui-ci me dit qu'un messenger allait à la station et s'arrêtait à 50 mètres pour attendre le chien qui allait chercher son colis ; les employés le plaçaient souvent sous plusieurs autres, mais le chien les écartait et choisissait le sien ; souvent même, ce terrier, noir et châtain, genre chien basset, entraînait dans le fourgon, à l'arrivée du train, y trouvait son colis sans jamais se tromper, et comme s'il y pouvait y lire l'adresse, ce qui étonnait tout le monde. Quelle preuve d'intelligence ; on ne pourrait en demander plus à un commissionnaire humain.

Un autre chien, à la station de Rodwell, fait la police de la voie ; à chaque arrivée d'un train il aboie et chasse les poulets qui peuvent se faire broyer, cela naturellement, sans avoir jamais été incité ni encouragé à le faire. Ce chien est né gardien judicieux, je l'ai vu opérer ainsi trois fois.

Le Révérend W. R. Tomlinson

A *St-Georges*, île d'Oléron, M. SAUVAGET, médium guérisseur, remplit dignement sa mission bienfaisante ; ce spirite, âgé de 72 ans, ne s'impose jamais, et ne visite les malades que sur leur demande ; bien souvent il n'est appelé que lorsque le mal est à la dernière période ; il guérit des fièvres typhoïdes, les névralgies, et autres affections, souvent avec une grande rapidité, par l'imposition des mains, avec la pensée d'être utile, sous l'égide des amis nos guides.

Il soulage les épileptiques, affaiblit leurs crises, et les guérirait en les faisant disparaître peu à peu, s'il ne trouvait des résistances, dès que le malade reprend santé et puissance.

Dévoué, désintéressé, M. Sauvaget sème le bien, fait connaître le spiritisme, laisse sa trace partout où il passe ; sa position est précaire, pourtant il ne veut rien accepter, et se trouve plus que récom-

pensé lorsque par la prière, l'acte médianimique, il a rendu la santé ; il revient au logis d'un pas léger, bénissant Dieu, rassurant Mme Sauvaget qui souvent redoute la fatigue que son mari affronte, son ami étant septuagénaire.

IL FAUT CHOISIR SA ROUTE.

Ainsi va le monde, tantôt l'erreur, tantôt la vérité ; on cherche sa voie et l'on ne s'aperçoit pas que l'on a de chaque côté de la route mille ornières qui vous attirent et vous font trébucher. Ces ornières ce sont les préjugés, si difficiles à vaincre, pour ceux qui ne savent pas fortement vouloir. Oui, mes amis, il faut choisir sa route pour marcher avec sûreté, et quand on l'a trouvée, il ne faut pas s'en écarter quels que soient les embûches et les obstacles de toutes sortes. C'est là vraiment que l'on peut reconnaître une âme courageuse, un esprit fort si vous voulez. Le Spiritisme est certes la meilleure voie à suivre dans le chemin si vaste du Progrès, il est le chemin qui n'égare pas, puisqu'il est celui de la vérité. Que celui donc qui met son premier pas sur ce chemin ne s'en écarte plus, qu'il marche droit et il arrivera certainement plus vite et avec plus de satisfaction que celui qui prend les sentiers détournés. La voie droite est toujours la plus courte et la meilleure. A quoi bon tourner les yeux et voir tout ce qui peut vous distraire de votre marche ? vous ne devez avoir qu'un objectif : Le Bien dont vous devez recueillir les fruits à mesure que vous avancerez. — Progressez donc, mes amis, vous qui aimez et recherchez la vérité. Avancez, n'ayez crainte, les bons esprits vous guideront et vous accompagneront.

Vous serez bien heureux, quand vous ferez la halte de la mort, de vous reposer un peu avec vos sympathiques et bons compagnons de voyage, de jouir ensemble des satisfactions que vous procurera le peu de bienfaits que vous aurez semés sur votre route, avant de continuer, avec toujours plus d'ardeur et de courage, votre course dans l'infini.

Séances spirites, du vendredi, 5, rue des *Petits-Champs*. *Médium M. Vignon*.

ÉVOCATION DU CURÉ DE St-VICTOR : Mon pauvre enfant, je suis bien heureux d'être appelé, je croyais que tu ne pensais plus à moi, et sache-le, l'on est heureux de ne pas être oublié par ceux que l'on aimait bien.

Je croyais au spiritisme et je feignais le doute, parce que, vois-tu, dans cette religion Spirite il y a trop de choses contraires à la nôtre ; je ne pouvais, ouvertement, faire voir que je l'admettais, mais en réalité, elle est autrement raisonnable que celle que j'enseignais.

Que veux-tu, mon ami, on fait bien souvent des choses contraires à ses idées ! et cependant... et cependant j'y croyais et me disais que tu avais raison ; je l'avoue maintenant, je vois que nous sommes des sots nous qui ne voulons pas admettre cette doctrine en sachant qu'elle est la vérité.

Je suis assez heureux et j'ai vu mes parents ; ta mère et ton père sont relativement heureux ; ta mère avance beaucoup ; ton père a bien quelques petites fautes à expier, mais il a le repentir et bientôt il se dégagera de son enveloppe matérielle qui lui paraît lourde maintenant. Combien j'en dis long aujourd'hui ; une autre fois je reviendrai, et tu me feras plaisir si tu m'appelles. Dis à ta sœur que je ne l'oublie pas. Ton ami, ton pauvre Curé Marg....

NOTA : Cet esprit a conservé le souvenir de ma sœur qui est ici, qu'il aimait beaucoup, et il me tutoie comme il le faisait de son vivant. Il est mort à 94 ans, il y a 15 ans. Il me dit, bien avant sa mort : « Je crois aux esprits, mais c'est le diable qui vous parle, » et me pria néanmoins de lui acheter le Livre des Esprits et celui des Médiums.

C. DUMAS.

ORIGINE DE LA PREMIÈRE RACE HUMAINE

— Non, mes amis, il n'est pas exact de dire : la douleur est nécessairement le partage de tout ce qui commence, tout globe n'est pas créé pour le bonheur. — Vous avez malheureusement sur la terre ce triste spectacle et cette conviction douloureuse parce que, sur la terre, le bien a été remplacé par le mal ; il n'en est pas ainsi sur tous les mondes ; les êtres solaires envoyés pour instruire les nouveaux esprits, ou destinés eux-mêmes

mes à habiter le nouveau globe, n'ont pas toujours à y combattre l'influence délétère des mauvais.

La race solaire sur chaque monde d'un soleil est créatrice et institutrice ; *créatrice* pour ses besoins et ses splendeurs ; *institutrice* lorsqu'elle a mission d'enseigner les *Esprits nouveaux* envoyés sur ce monde nouveau.

Dans le premier cas, elle réside sur le globe jusqu'à ce qu'il prenne fin, et comme l'existence d'une planète est toujours moins longue que celle d'un soleil, elle retourne à son foyer primitif, à sa première patrie, quand vient à s'éteindre la vie du globe.

Lorsque la race solaire a dû être *institutrice* elle se retire après les traditions fournies et enseignements donnés.

Votre monde a été, dès le principe, le séjour de ces êtres supérieurs qui ont créé, c'est-à-dire qui se sont servi des germes de vie répandus dans la nature de ce monde, pour former les types principaux de végétaux et animaux, tous bons, tous utiles. — Les premiers esprits appelés par ces êtres supérieurs furent revêtus de corps semblables aux leurs et instruits dans la science et la sagesse, au milieu des joies spirituelles et des splendeurs que le monde merveilleusement aménagé offrait à ses maîtres.

Quelques conseils pernicieux détournèrent plusieurs de ces esprits nouveaux de la voie du bien : car il s'en trouva quelques-uns qui n'étaient pas dignes du choix dont ils étaient l'objet. Les inspirations des esprits inférieurs trouvèrent dès lors une porte ouverte sur la terre. Le souffle du mal envahit bientôt les esprits d'adoption des sages ; ceux-ci les chassèrent en les soumettant à la mort, et désormais la race humaine, la première race, n'exista plus, le type humain devint dès lors le résultat de la transformation des espèces animales et de leurs progrès, et ainsi la race humaine fut de formation animale et non plus d'adoption divine (1). Ces nouveaux hommes ne furent plus créateurs dans la nature terrestre, mais seulement conservateurs et travailleurs. Ils ne furent plus les maîtres mais les fermiers de la terre.

Ce fait est l'histoire des mondes sur lesquels le mal a usurpé l'empire du bien. *Tout monde commence par la félicité, par la justice, par le verbe*, tous n'y persistent pas. — Dans une famille

(1) C'est une théorie, obtenue médianimiquement, offerte à l'examen de nos lecteurs ; elle n'est donc acceptable que sous bénéfice d'inventaire. (Note de la rédaction.)

élevée pour le bien, tous les enfants sont-ils exemplaires au sortir de la maison paternelle. Quelques-uns resteront fidèles aux bons exemples et aux enseignements reçus ; d'autres auront écouté de mauvais conseils et toute leur carrière s'en trouve compromise.

Vous comprenez bien, n'est-ce pas, que la race humaine terrestre est venue après l'extinction d'une race première détruite ou décimée, et les esprits qui désormais s'incarnèrent, entrèrent dans des corps formés par la transformation des espèces animales arrivées au sommet possible pour elle sur votre monde.

Dès lors, l'Esprit travaille sur la terre à conquérir le poste supérieur qui s'appelle *humanité*, et la terre est devenue l'atelier de fabrication, le creuset où se meuvent et s'agrègent sans cesse les éléments spirituels de tous les moules et leurs éléments matériels ; en sorte, qu'entrer et sortir incessamment par la naissance et la mort, dans ces innombrables moules est le rôle de l'élément spirituel parmi vous ; et dans cette incessante agitation, dans ce va et vient sans trêve ni repos, il n'a d'autre avantage que de monter d'espèce en espèce, en s'agrégeant à d'autres éléments de la même valeur, pour entrer dans un moule matériel plus avancé dans la série et conséquemment davantage pourvu de moyens d'action et de progrès. — Heureux lorsqu'il arrive ainsi sans déchoir ! — A propos de ce mot « déchoir » j'ai toujours été étonné que les gens qui étudient l'âme et ses manifestations aient dit qu'elle ne pouvait déchoir. — Où ont-ils pu trouver cette allégation. — Si l'esprit ne s'incarnait qu'une fois, il ne pourrait déchoir, mais dans plusieurs vies, qui sont comme les diverses actions de la journée d'un homme, comment ne ferait-il pas une faute ? Sans doute, à la fin de sa journée, l'homme se souvient de sa faute et prévoit que le lendemain va lui faire payer ce manquement de la veille ; c'est l'incarnation, conséquence du mal accompli, donc il y a déchéance puisqu'il y a punition.

Si un homme fait le mal avec persistance, il est méprisé de ses semblables ; il peut être chassé de son emploi, dégradé même ; la loi civile est ici un décalque de la loi morale.

Une âme perverse peut donc déchoir. — Ils ont déchu les êtres qui créés corporellement par les dieux solaires et adoptés spirituellement par eux, n'ont pu conserver le trésor de sagesse et de science dont on les avait faits dépositaires.

Investis de la puissance sur la nature et de l'immortalité, ils furent désagrégés et transformés par la mort. Mais cette puissante

rénovation n'en fit pas un moule supérieur, elle les déclassa et les fit retomber au degré inférieur de l'humanité, celui qui vient de l'animalité; donc on déchoit, donc on est dégradé sous les deux aspects, dans les deux essences, mâle et femelle.

Médium Mme X.

Tiré des *Vies Mystérieuses*, vol. à imprimer.

TENDANCES MALSAINES.

Au beau pays de France, une tendance malsaine hante les cerveaux; on y veut abaisser tout ce qui est respectable et grand. Avant de médire des maîtres en Science et en art, pourquoi, humbles qui tournez à l'orgueil, ne vous interrogez-vous pas ?

Dans la fourmilière humaine, des pygmées violent la loi, se rient de celui qui a répandu dans l'univers des merveilles sans nombre, et ils ne se connaissent même pas; cependant, la raison, la sagesse, devraient les engager à mieux définir ce que leurs yeux voient, ce que leurs oreilles entendent, pour mieux apprécier toutes choses en les analysant, en les classant selon leur valeur intrinsèque, morale et matérielle.

En reconnaissant la faiblesse de vos convicts, ô pygmées, vous condamnerez votre vanité, votre ignorance, vous adorerez ce que vous avez brûlé, et rendrez à Dieu l'hommage qui lui est dû; vous honorerez sur la terre tout ce qui est respectable.

Et si vous devenez de vrais fils de Dieu, en vous et autour de vous l'ordre se fera; vous aimerez votre famille en la reconstituant, en la sanctifiant par vos actes.

L'ensemble des familles constituant l'état, ce dernier sera régénéré et fortifié, les réformes s'y feront avec l'assentiment, le consentement unanime; en s'y basant sur la valeur effective des hommes et des choses, tout convergera vers ce but « le bien de la collectivité par l'association de toutes les forces. » La loi éternelle, immuable, veut ce désidératum pour toutes les humanités.

Si Dieu respecte les infiniment petits, s'il les comble de biens, l'homme doit s'incliner devant lui, rejeter toutes les tendances malsaines; l'homme doit obéir à la grande loi d'amour et d'harmonie.

L'esprit d'un vieux philosophe.

Séances du vendredi, Société des sciences psychologiques, 4 janvier 1884.

NECROLOGIE : A Herstatt, près Liège, est décédé notre F. E. C., M. Joseph Cabolet ; la cérémonie a été purement spirite, selon le vœu de ce fidèle et courageux serviteur de la cause, mort à 60 ans.

Erratum. : Dans le n° 4, de la Revue de février, page 119, chapitre VI, après le 1^{er} alinéa, placer les lignes suivantes omises par l'imprimeur.

Je vais citer une de ces objections qu'ils appellent *quasi-scientifique* et à laquelle ils répondent aisément puisque ce sont eux-mêmes qui la formulent.

La voici : « Vous prétendez — se font-ils dire par leurs adversaires — que l'énergie est transférée dans l'invisible de façon à constituer pour chaque individu *comme un registre* de chacune de ses pensées. Vous auriez dû montrer et vous ne l'avez pas fait, comment cette énergie transportée pourrait être précisément *localisée dans l'invisible*. »

Voilà qui est bien clair. Il est certain que les auteurs de cette théorie ra-jeunie la laissent incomplète et ne s'expliquent pas sur ce point. Non seulement ils ne disent pas comment la mémoire pourrait être localisée, mais ils ne lui assignent dans l'univers invisible aucun séjour spécial. C'est une lacune assurément. Elle ne les empêche pas de trouver la réplique suivante : « L'obligation, disent-ils, etc., etc. »

BIBLIOGRAPHIE

LES VIES MYSTÉRIEUSES et successives. — Ce livre nous paraît être d'une haute portée philosophique et devoir intéresser tous les lecteurs, car il aborde des questions transcendantes qui ont été à peine effleurées jusqu'à ce jour, et nous ne doutons pas que cette publication n'atteigne ce but, l'étude des grands problèmes qui ont de tout temps agité l'humanité. 6 fr. grand-in 8°.

LE MESSIE DE NAZARETH. — Nous recommandons ce beau et bon livre, écrit par une personne studieuse et instruite, amie de la vérité : ce n'est point perdre son temps que de lire *Le Messie de Nazareth*, dans lequel les spirites trouveront amplement à glaner. (2 fr.). (Compte rendu, en février 1882).

LE BOUDDHISME, PAR HENRI OLCOTT. — Ce volume, imprimé sur beau papier, a été traduit et édité par un officier supérieur dans le but bien déterminé de nous faire connaître le véritable Bouddhisme, 1,50.

DIEU ET LA CRÉATION. — En trois fascicules, 4 francs 50, franco, est un ouvrage que nous recommandons, par René Caillié, ingénieur.

Le 3^{me} fascicule vient de paraître, 1 fr. 50.

M. JESUPRET a édité une petite brochure, 35 centimes port payé, intitulée : *Le magnétisme animal mis à la portée de tout le monde.*

CHOSSES DE L'AUTRE MONDE, par Eugène Nus, ouvrage remarquable qui indique, avec preuves en main et science à l'appui, qu'il est indispensable de s'occuper du spiritualisme moderne ou du spiritisme, 3 fr. 50.

LA THÉRAPEUTIQUE DU MAGNÉTISME, de A. Cahagnet, le chercheur si pratique, l'observateur judicieux, se vendra désormais 4 fr. au lieu de 5 fr., pour mieux le mettre à la portée de nos F. E. C.

COSMOGONIE DES FLUIDES, par Antoinette Bourdin, 1 fr. 50, vient de paraître.

ÉTUDIANTS SWEDENBORGIENS, par A. Cahagnet, 1 fr.

Les conférences spirites, 1882, par François Vallès, 1 fr., recommandé aux penseurs, aux chercheurs de vérités.

Etudes sur la Spiritualité ; notions progressives par Edm. Laurency, précédées d'une lettre de Victor Hugo. — Nous recommandons ce volume, qui s'épuise, et dont il ne reste que quelques exemplaires, 3 fr. 50, port payé.

Le Spiritualisme expérimental et les apports, par Alexandre VINCENT. 1 fr. 50, 1 fr. 75 port payé.

La famille Desquiens, scènes de mœurs lilloises, par Paul GRENDÉL, 1 vol. in-12, prix 2 fr. 30, port payé. *Librairie des sciences psychologiques, rue des Petits-Champs, n° 5.*

Le Surnaturel considéré dans ses organes et dans les conséquences utiles de ses apparitions. Cet ouvrage remplit avec science et un grand intérêt l'objectif que s'est tracé M. François Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts-et-Chaussées, 2 fr.

VIENT DE PARAÎTRE :

Le Bulletin mensuel de la Ligue des Études Psychologiques, sous la direction de M. Tremeschini (du Panthéon), ingénieur.

Le Bulletin de la Ligue des Études Psychologiques contient : 1° Le compte-rendu résumé des séances et conférences de la Ligue; 2° Des articles ayant exclusivement rapport aux questions de psychologie; 3° Les correspondances qui par leur peu d'étendue et leur valeur intrinsèque ont été admises à l'insertion par un vote, au scrutin secret, du comité. La ligue veut offrir à ses lecteurs, sous une forme sans prétention, de graves sujets de méditation et d'étude, dont tous les penseurs, à quelque opinion qu'ils appartiennent, puissent tirer parti, persuadée qu'elle rendra de la sorte de plus grands services à la science psychologique que par de longues dissertations qu'on lit quelquefois et qu'on s'empresse d'oublier le plus souvent. — Prix de l'abonnement annuel 4 fr. 50, le numéro 0,30. — On s'abonne chez le secrétaire de la Ligue, M. Vignon, 102, rue St-Denis, Paris, et à la librairie des Sciences Psychologiques.

Le Gérant : H. JOLY.
